
Quand l'artiste se fait critique d'art : échanges, passerelles et résurgences

Androula Michael



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19288>

DOI: 10.4000/critiquedart.19288

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Androula Michael, « Quand l'artiste se fait critique d'art : échanges, passerelles et résurgences », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19288>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Quand l'artiste se fait critique d'art : échanges, passerelles et résurgences

Androula Michael

- 1 L'ouvrage porte sur l'activité réflexive des artistes, écrivains ou musiciens qui s'emparent de la plume pour parler de leurs pairs ou d'eux-mêmes. Les stratégies mises en place varient évidemment en fonction du contexte et de la personnalité des auteurs. Erik Satie se met à faire de la critique lui-même. L'auteur dramatique russe Alexandre Vampilov parle indirectement de lui-même et d'une façon déguisée dans son essai sur l'œuvre de l'écrivain O. Henry. Nagisa Ōshima passe par l'éloge du cinéaste Koji Wakamatsu pour formuler finalement ce qui serait pour lui l'idéal de l'expression de la subjectivité artistique. Jimmy Durham fait de ses nombreux écrits à la fois une critique et une tribune pour son engagement politique en passant parfois par la fiction (*Interview with a 10,000 Year Old Artist*, 1983). Dans une veine similaire, Rasheed Araeen réactive la forme du manifeste (voir Black Manifeste) et opère « un travail de déconstruction systématique du cadre théorique et historique eurocentrique ». Les nombreux travaux du Collectif d'art sociologique et le passage par la parole d'autrui produisent également une pensée critique qui s'oppose à l'autorité. L'espace polyphonique de Hector Berlioz, les critiques de cinéma de Jorge Luis Borges, partie moins connue de son œuvre, les réflexions de Roger Blin sur l'art entre cinéma et théâtre, les critiques de Jazz de Jack Kerouac ou celles de Jean-Luc Godard sur le cinéma dessinent autant de postures qui annoncent souvent des œuvres à venir. Daniel Buren, tout en critiquant Yves Klein pour son exposition rétrospective vingt ans après sa mort au Musée d'art moderne de la ville de Paris, laisse dessiner en filigrane sa propre pratique et conception de l'art. « L'expérience sensible de la création chez l'artiste (dont ne dispose généralement pas le critique) serait-elle une compétence suffisante et légitime pour critiquer un autre artiste ? Dans ce cas, s'agirait-il d'une forme d'immunité symboliquement accordée à l'artiste, et quelles en seraient les limites ? ». La question reste ouverte. Mais quelle que soit la stratégie utilisée par les artistes c'est toujours une parole libre qui s'exprime et que les diverses contributions de l'ouvrage réussissent à rendre vivante.